

ROUSSEAU JUGE DE JEAN JACQUES.

[Dans ce livre étrange, Jean-Jacques Rousseau, persuadé d'être l'objet d'un complot des autres philosophes, se met en scène et se dédouble pour se justifier. Il imagine un dialogue entre « Rousseau » et un Français à propos de Jean-Jacques. Les deux personnages se sont séparés à la fin du premier livre, l'un pour aller voir Jean-Jacques, l'autre pour lire ses œuvres.]

DEUXIÈME DIALOGUE.

LE FRANÇAIS.

Hé bien, Monsieur, vous l'avez vu ?

ROUSSEAU.

Hé bien, Monsieur, vous l'avez lu ?

LE FRANÇAIS.

Allons par ordre, je vous prie, et permettez que nous commençons par vous, qui fûtes le plus pressé. Je vous ai laissé tout le temps de bien étudier notre homme. Je sais que vous l'avez vu par vous-même, et tout à votre aise. Ainsi vous êtes maintenant en état de le juger ou vous n'y serez jamais. Dites-moi donc enfin ce qu'il faut penser de cet étrange personnage ?

ROUSSEAU.

Non ; dire ce qu'il en faut penser n'est pas de ma compétence ; mais vous dire, quant à moi, ce que j'en pense, c'est ce que je ferai volontiers, si cela vous suffit.

LE FRANÇAIS.

Je ne vous en demande pas davantage. Voyons donc.

ROUSSEAU.

Pour vous parler selon ma croyance, je vous dirai donc tout franchement que, selon moi, ce n'est pas un homme vertueux.

LE FRANÇAIS.

Ah ! vous voilà donc enfin pensant comme tout le monde !

ROUSSEAU.

Pas tout à fait, peut-être : car, toujours selon moi, c'est beaucoup moins encore un détestable scélérat.

LE FRANÇAIS.

Mais enfin qu'est-ce donc ? Car vous êtes désolant avec vos éternelles énigmes.

ROUSSEAU.

Il n'y a point là d'énigme que celle que vous y mettez vous-même. C'est un homme sans malice plutôt que bon, une âme saine mais faible, qui adore la vertu sans la pratiquer, qui aime ardemment le bien et qui n'en fait guère. Pour le crime, je suis persuadé comme de mon existence qu'il n'approcha jamais de son cœur, non plus que la haine. Voilà le sommaire de mes observations sur son caractère moral. Le reste ne peut se dire en abrégé ; car cet homme ne ressemble à nul autre que je connaisse ; il demande une analyse à part et faite uniquement pour lui.

LE FRANÇAIS.

Oh faites-la-moi donc, cette unique analyse, et montrez-nous comment vous vous y êtes pris pour trouver cet homme sans malice, cet être si nouveau pour tout le reste du monde, et que personne avant vous n'a su voir en lui.

ROUSSEAU.

Vous vous trompez ; c'est au contraire votre J. J. qui est cet homme nouveau. Le mien est l'ancien, celui que je m'étais figuré avant que vous m'eussiez parlé de lui, celui que tout le monde voyait en lui avant qu'il eût fait des livres, c'est-à-dire, jusqu'à l'âge de quarante ans. Jusque là tous ceux qui l'ont connu, sans en excepter vos Messieurs eux-mêmes, l'ont vu tel que je le vois maintenant. C'est si vous voulez un homme que je ressuscite, mais que je ne crée assurément pas. [...]

Voulez-vous, par exemple, avoir une idée sommaire de mes observations ? Prenez directement et en tout, tant en bien qu'en mal, le contrepied du J. J. de vos Messieurs, vous aurez très exactement celui que j'ai trouvé. Le leur est cruel, féroce et dur jusqu'à la dépravation ; le mien est doux et compatissant jusqu'à la faiblesse. Le leur est intraitable, inflexible et toujours repoussant ; le mien est facile et mou, ne pouvant résister aux caresses qu'il croit sincères, et se laissant subjugué, quand on sait s'y prendre, par les gens mêmes qu'il n'estime pas. Le leur misanthrope farouche éteste les hommes ; le mien humain jusqu'à l'excès est trop sensible à leurs peines, s'affecte autant des maux qu'ils se font entre eux que de ceux qu'ils lui font à lui-même. Le leur ne songe qu'à faire du bruit dans le monde aux dépens du repos d'autrui et du sien ; le mien préfère le repos à tout, et voudrait être ignoré de toute la terre pourvu qu'on le laissât en paix dans son coin. Le leur dévoré d'orgueil et du plus intolérant amour-propre, est tourmenté de l'existence de ses semblables, et voudrait voir tout le genre humain s'anéantir devant lui ; le mien s'aimant sans se comparer n'est pas plus susceptible de vanité que de modestie, content de sentir ce qu'il est, il ne cherche point quelle est sa place parmi les hommes, et je suis sûr que de sa vie il ne lui entra dans l'esprit de se mesurer avec un autre pour savoir lequel était le plus grand ou le plus petit. Le leur plein de ruse et d'art pour en imposer voile ses vices avec la plus grande adresse et cache sa méchanceté sous une candeur apparente ; le mien emporté, violent même dans ses premiers moments plus rapides que l'éclair, passe sa vie à faire de grandes et courtes fautes, et à les expier par de vifs et longs repentirs au surplus sans prudence, sans présence d'esprit et d'une balourdise incroyable, il offense quand il veut plaire, et dans sa naïveté plutôt étourdie que franche dit également ce qui lui sert et ce qui lui nuit sans même en sentir la différence. Enfin le leur est un esprit diabolique, aigu, pénétrant, le mien ne pensant qu'avec beaucoup de lenteur et d'effort en craint la fatigue, et souvent n'entendant les choses les plus communes qu'en y rêvant à son aise et seul, peut à peine passer pour un homme d'esprit.

Jean-Jacques Rousseau